Bulletin de l'Association familiale Schaetzen



Association Familiale Schaetzen

Association de fait depuis le 2 janvier 1949, Asbl depuis le 28 août 1990.

Conseil d'administration

Présidents d'honneur : Chevalier Hubert de Schaetzen van Brienen

Chevalier Gérard de Schaetzen

Président : Baron Ghislain de Schaetzen

Membres: Chevalier (Christian) de Schaetzen van Brienen,

Baronne Serge Fallon, née Valérie de Schaetzen van Brienen, Comtesse Charles-Emmanuel de Brouchoven de Bergeyck,

née Julie de Schaetzen van Brienen,

Baronne (Jean) de Carrière le Berger Carrière, née Vinciane de Schaetzen de Schaetzenhoff, Chevaliers Charles et Frédéric de Schaetzen,

Madame Pierre-Emmanuel Gilliot, née Claire de Schaetzen,

Chevaliers Quentin et Cédric de Schaetzen.

Adresse de contact : Baron Ghislain de Schaetzen

Léopoldwal 26 - 3700 Tongeren - Tél.: 012/23.11.37.

E-mail: notaris.deschaetzen@skynet.be

Trésorier : Chevalier François-Louis de Schaetzen.

Responsables des commissions

Entraide : Chevalier Hubert de Schaetzen van Brienen Histoire & Culture : Mademoiselle Nadine de Schaetzen Assemblée annuelle : Baron Ghislain de Schaetzen

Bulletin familial

Rédacteur en Chef Honoraire :

Chevalier Marc de Schaetzen

Comité de rédaction

Baron et Baronne (Vincent) de Schaetzen, Mademoiselle Nadine de Schaetzen Chevalier et Madame Emmanuel de Schaetzen - <u>E-mail</u> : <u>aedeschaetzen@gmail.com</u> Monsieur Frédéric Harou, Mademoiselle Christine de Schaetzen.

Editeur responsable

Chevalier Jean-Louis de Schaetzen van Brienen:

Av. du Pesage 125, Bte 7 – 1050 Bruxelles – Tél.: 02/648.87.79.

E-mail: jl-deschaetzen@scarlet.be

Compte bancaire pour le bulletin :

Prix du bulletin : 10 € le numéro payable au 678-2205177-97 «Asbl Schaetzen»

SOMMAIRE

ACTUALITÉ FAMILIALE	
Mot du Président, par Ghislain de Schaetzen.	p. 2.
Notre caveau de famille à Tongres, par Viviane de Carrière le Berger Carrière,	p. 12.
> Tongres et ses processions septennales, par Donatienne de Schaetzen.	p. 13.
<u>ÉVÉNEMENTS FAMILIAUX</u>	p. 23.
 IN MEMORIAM: Cécile de Schaetzen van Brienen, veuve de Guy de Valensart Schoenmaeckers, par sa fille, Marguerite. NAISSANCES JUBILÉS 	p. 24. p. 27. p. 29.
TEMPS PASSÉ	p. 25.
Le champ d'aviation (suite), par Yves de Schaetzen.	p. 30.
> 8 Mois pour vivre un rêve, par Isabelle, Miguel et les 4 matelots de Schaetzen.	p. 48.
TEMPS PRÉSENT	
Nouvelles de la côté, par Sabine de Schaetzen van Brienen.	p. 52
EXTRAITS DE PRESSE	
Glané pour vous, par Frédéric Harou.	p. 53.
DIVERS	
> Exposition: Ambiorix, roi des Eburons	p. 54.
ERRATA	p. 55.

ACTUALITÉ FAMILIALE

MOT DU PRESIDENT

Par Ghislain

Assemblée de l'Association de la famille de Schaetzen, le 20 septembre 2009 à Widooie.

Je déclare ouverte la 60^{ème} Assemblée Générale de notre Association de Famille.

Je tiens à remercier notre cousin Norbert de Schaetzen van Brienen et son épouse Françoise, qui ont eu la gentillesse de nous proposer de venir fêter nos 60 ans chez eux à Widooie, ce joli village qui fait partie du Grand-Tongres et dont cousin Stany de Schaetzen van Brienen a été longtemps bourgmestre.



Françoise et Norbert, nous accueillant chaleureusement.



Cela faisait bien longtemps que la famille ne s'était plus réunie sur ses terres d'origine.

D'autre part je suis tout à fait certain que vous tous ici présents, qui avez bien voulu faire ce déplacement en terre limbourgeoises, aurez apprécié la visite de l'arboretum dans cette belle nature ainsi que les connaissances arboricoles insoupçonnées de Françoise qui a participé et aidé Norbert lors de la mise en œuvre de ce parc préparé pour les futures générations.



Notre guide : Antoine le Hardÿ de Beaulieu.



Autrement dit : le "noisetier tortueux"!



Et voici encore le « Noisetier tortueux ».

Merci à notre Conseil qui a accepté avec joie cette invitation à Widooie et enfin également merci à tous nos membres, jeunes et moins jeunes, qui ont accepté de faire ce long déplacement en province et qui, je l'espère, ne le regretteront pas.



Les taches sur ces feuilles représentent une sorte de galle, qui enveloppe les insectes qui nuisent au développement de celles-ci.

Chers cousins et cousines, vous aurez appris le décès de notre tant regrettée cousine Madeleine qui nous a quittés le 11 mars 2009 à l'âge béni de 90 ans.

Cousine Madeleine, malgré une forte personnalité, a passé sa vie au service des autres et plus spécialement de ses 3 enfants Chantal, Didier et Bernard et surtout de son époux, cousin Guy de Schaetzen pour lequel je cultive, comme tant d'autres, une énorme admiration.

A Scherpenberg, endroit de rêve, tout était finesse, émotion, beauté. La famille et les amis y étaient toujours reçus tellement naturellement, avec beaucoup de gentillesse et d'attention.

Si je vous parle de ces moments inoubliables que j'ai pu vivre là, c'est bien parce que avec le recul nécessaire je me suis rendu compte que tout cela n'était possible que grâce à la présence et la complémentarité de cousine Madeleine et cousin Guy.

Merci, bien chers vous deux, pour ce bel exemple.

Je tiens également à vous rappeler le décès de Marie-Bénédicte Winandy veuve de cousin Baudouin de Schaetzen qui nous a quittés le 21 novembre 2008.

Au nom de vous tous je tiens à remettre nos plus sincères condoléances à ses enfants : Fabienne, Serge, Dimitri, Karine et Gaëtan.

Enfin, vous aurez appris le décès de cousine Cécile le 4 septembre dernier à l'âge de 87 ans. Elle avait épousé Guy de Valensart et elle était la sœur d'Hubert et Michel de Schaetzen van Brienen. Elle était née à Widooie.

A leurs enfants Marguerite, Yves et Ghislaine nos plus sincères condoléances.

Chers amis, puis-je vous demander un moment de silence et de recueillement à la mémoire de nos 3 cousines disparues.

Merci.

Pour rien au monde, chers cousins et cousines, je ne voudrais omettre d'exprimer toute ma reconnaissance aux membres du Conseil, à notre trésorier Franlou et à notre responsable de la Revue, Jean-Louis et toute son équipe, pour leur présence, leurs initiatives et leur attachement à la famille, car, sans eux nous ne serions pas ici.

Merci.



L'attente de l'ouverture du buffet ...



La file est longue devant tous ces délices!

1. Notre ASBL.

Suite à l'échéance des mandats d'administrateur le 30 septembre 2009, des personnes suivantes, au sein de notre Conseil, j'ai demandé à l'Assemblée Générale de bien vouloir donner son accord de réélection :

Gérard (Président-honoraire), Frédéric (Vice-Président), Charles (secrétaire) et Ghislain (Président).

Ils sont tous rééligibles et acceptent tous un nouveau mandat de 6 ans.

Charles, notre cher secrétaire depuis de nombreuses années, a demandé à être déchargé de son mandat de secrétaire.

Suite à notre réunion du Conseil le 11 janvier 2009 nous avons proposé à notre cousine Valérie de Schaetzen van Brienen de prendre la relève, ce qu'elle a accepté avec le sourire.

Voila notre asbl à nouveau "en bonnes mains" pour plusieurs années et je vous propose d'applaudir notre nouvelle secrétaire pour ce geste de bonne volonté de sa part. Chers amis, je m'en voudrais à tout jamais si je ne vous demandais pas également un applaudissement bien nourri pour notre secrétaire sortant.

Toujours présent à nos réunions, des rapports clairs et nets, disponible à tout moment pour répondre à nos questions et envoyer les documents nécessaires.

Quand vous savez que Charles passe bien souvent dans la presse pour ses connaissances et expertises fruitières suite à sa belle réputation dans ce domaine, vous aurez compris que nous perdons en sa personne une grosse pointure!

Je vous rappelle les fonctions nouvelles de notre Conseil, si l'Assemblée Générale donne son approbation :

- Valérie : secrétaire- Franlou : trésorier

Vinciane : vice-présidente
Frédéric : vice-président
Ghislain : président

•

Puis-je maintenant vous proposer de passer au vote à main levée ?

2. La Revue.

Rien à signaler, les cotisations rentrent bien, mieux que les années précédentes et c'est mieux comme ça.

Un dernier rappel toutefois à ceux qui ne se sont pas encore acquittés de cette tâche.

3. Nos Jeunes.

Le 16 mai dernier nous avons à nouveau assisté à une journée vélo super-réussie, organisée pour nos jeunes par Vinciane, Frédéric, Didier l'incontournable et bien d'autres encore.

Une soixantaine de personnes se sont retrouvées pour le barbecue du midi chez Adrien et Myriam dans les jardins de leur charmante propriété située à Overijse, aux portes de la Forêt de Soignes.

Merci à tous les organisateurs et à l'an prochain!

Je tiens par la présente à accueillir nos nouveaux jeunes membres adhérents âgés de 16 ans au moins et qui deviendront membres effectifs à 18 ans.

Il s'agit de:

- Maxime, fils de Roland et Sybille
- Pauline, fille de Fabien et Anne
- Priscilla, fille de Cédric et Marie-Astrid
- Laurence, fille d'Axel et Christine
- Violette, fille de Nicolas et Sylvie
- Nathalie, fille de Benoît et Nicole
- Audric, fils de Serge et Sabine
- Caroline, fille de Charles et Anne-Marie

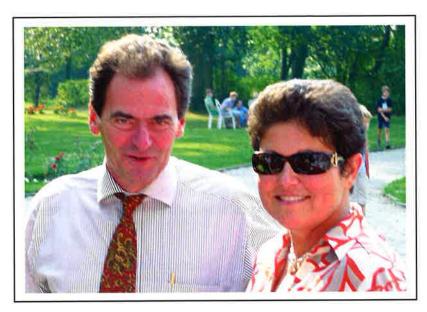
Comme nouveaux membres effectifs, ayant 18 ans, nous accueillons :

- Kirsten, fille de Serge et Veerle
- Anne-Laure, fille de Vincent et Joëlle
- Olivier, fils de Charles et Anne-Marie

De la part de toute la famille, on vous souhaite la bienvenue.

4. Compte 2008-2009 - Budget 2009-2010 - Décharge aux administrateurs.

Je passe la parole à notre trésorier Franlou qui gère nos comptes ... comme si c'étaient les siens !



Franlou, le fin trésorier, et Doris Randaxhe, fille de Bertrand et Béatrice de Schaetzen.

Puis-je vous demander tous vos applaudissements pour ce travail de comptabilité remarquable que Franlou nous remet chaque année aussi clair que parfait ?

Merci.

5. Le Caveau de famille.

Grâce à Vinciane et Bernard de Schaetzen nous avançons dans le dossier de restauration de notre caveau familial.

La remise en état pourra se faire en 2010 ... si nous trouvons les sponsors familiaux nécessaires!

A suivre ...

6. Les nouvelles familiales.

Avant de vous transmettre les nouvelles de notre famille, je vous demande vos applaudissements pour cousine Reine qui a fêté ses 98 ans le 4 juillet dernier mais aussi pour notre Doyenne des filles Schaetzen, cousine Finette, toujours aussi fringante et qui fête ses 91 ans cette année.

Bravo pour leur jeunesse!

- Résultat d'études.

- 1. Guy della Faille d'Huysse, fils d'Yves et Isabelle, a réussi sa 3° année et il est Bachelier en Sciences de Gestion d'Entreprise ICHEC.
- 2. Marie de Schaetzen, fille de Didier et Monique, a réussi sa 5°année en Médecine (2° Masters) avec distinction.
- 3. Camille Fallon, fille de Serge et Valérie, a réussi son 1° Masters en Médecine à 1'UCL avec distinction.
- 4. Daphné Fallon, fille de Serge et Valérie, a réussi son Baccalauréat en Sciences Economiques et de Gestion.
- 5. Ariane Thijssen, fille de Henri et Axelle, a réussi son 2° Baccalauréat en Sciences Economiques et de Gestion à St Louis avec distinction.

 Elle a également réussi son 2° Baccalauréat en Sciences Politiques à St Louis avec distinction.
- 6. Laurence de l'Escaille de Lier, fille de Thierry et Inès, a réussi l'examen d'entrée et obtenu une bourse à l'université John Hopkins de Washington, pour y faire un Master in International Economics.
- 7. David Indekeu, l'époux de Catherine de Schaetzen, a réussi le concours de candidatnotaire.
- 8. Yves-Alexandre de Montjoye, fils d'Yves et Carole, a terminé avec grande distinction ses études d'ingénieur civil en mathématiques appliquées : U.C.L., Ecole Centrale de Paris et K.U.L.
- 9. Laurence de Montjoye, fille d'Yves et Carole, a réussi avec grande distinction son troisième doctorat en médecine à l'U.C.L.
- 10. Stéphanie de Montjoye, fille d'Yves et Carole, a réussi avec distinction son deuxième baccalauréat médecine à Namur.
- 11. Amandine de Schaetzen, fille de Thérèse et Ghislain, a réussi avec distinction son deuxième baccalauréat en bio-ingénieur à l'U.L.B.

- Naissances - Fiançailles - Mariages.

- 1. Ysaline, fille de Laurent et Stéphanie de Schaetzen, est née le 7 juillet 2009.
- 2. Dorian, fils de Réginald et Astrid, est né le 29 novembre 2008.
- 3. Baptistine de Schaetzen van Brienen, fille d'Oscar et Philippine, est née le 3 août 2009.

4. Noémie et Stanislas Colatta, jumeaux d'Alain et Mélanie Colatta, sont nés le 21 juin 2009.

- Distinctions honorifiques et Nominations.

- 1. Isabelle de Schaetzen, épouse d'Yves della Faille d'Huysse, a été nommée secrétaire générale de l'ANRB pour la Flandre Orientale.
- 2. Albert de Schaetzen van Brienen est nommé Chevalier Grand-Croix de l'Ordre du Saint-Sépulcre.
- 3. Ghislain de Schaetzen est nommé Président de l'ANRB pour la province du Limbourg.

Chers cousins, cousines, si vous n'avez plus de questions ou remarques à formuler, je vous propose de clôturer cette Assemblée tout en vous remerciant encore de votre présence et je vous propose d'applaudir chaleureusement Norbert et Françoise pour leur accueil chaleureux.

Merci.

* * * *

N.d.l.R.: Vous pourrez constater que ce numéro est entièrement imprimé en couleurs. C'est un geste commercial que nous offre l'imprimeur, étant donné que nous sommes fidèles.

ACTUALITÉ FAMILIALE

NOTRE CAVEAU DE FAMILLE À TONGRES,

par Vinciane (avec l'aide de Bernard)



Les premières réunions de famille eurent lieu à l'occasion de la Messe d'anniversaire pour les défunts de la famille, célébrée en la Basilique de Tongres. Ces rencontres donneront à Louis et à Marcel, l'idée de créer une association familiale.

L'entretien des sépultures fut, dès le début, un souci normal, et continue à le demeurer. Notre caveau a été agrandi en 1960 et une extension a été réalisée en 1991. L'état actuel du monument est déplorable. Une restauration s'avère très urgente, il se désagrège lentement mais sûrement. À cet effet, il faudra refixer les pierres à l'aide de goujons, renforcer certaines fondations, compléter les manques et effectuer un ravalement complet de l'ensemble du monument. Enfin, il est proposé pour des raisons esthétiques, de couvrir le plateau horrible en béton d'un beau petit gravier roulé, le tout muni d'une bordure adaptée en pierres. L'ensemble sera hydrofugé pour garantir une meilleure résistance aux intempéries et pollutions atmosphériques.

Ces travaux de restauration redonneront à notre caveau tout son éclat d'antan, digne de nos ancêtres à qui nous devons bien reconnaissance et respect. À cet effet, nous vous proposons librement de « sponsoriser » ces travaux « indispensables » afin de permettre à chacun de s'y recueillir sereinement et d'y puiser toute force nécessaire à continuer l'exemple donné des membres disparus de la famille.

Votre participation sera bienvenue sur le compte : 678-2206859-33, ouvert au nom de « Caveau de Famille Schaetzen », en sachant que la restauration complète coûtera +/-13.000 € hors T.V.A. : 21%, soit plus de quinze mille huit cents euros T.V.A. comprise.

Au nom de l'Association de famille, et en mémoire de nos chers Défunts, je vous en suis déjà très reconnaissante.

* * * *

ACTIVITÉ FAMILIALE

TONGEREN ET SES PROCESSIONS SEPTENNALES

par Donatienne, épouse de Francis de Schaetzen.

Tous les 7 ans, les Tongrois célèbrent les fêtes du couronnement de Notre-Dame, Cause de Notre Joie. La vénération pour Marie par les habitants de Tongres ne date pas d'hier. La légende dit en effet que déjà au 4ème siècle, Saint Materne, le 1er évêque de notre région, construisit une petite église à Tongres, consacrée à la Vierge Marie « Prima cis Alpes Beatae Virgini Consecrata ». La construction de l'église gothique consacrée à Notre-Dame a commencé le 31 mai 1240 à l'emplacement d'une église romane très endommagée. Elle s'est terminée 300 ans plus tard.

Quant aux processions septennales, elles trouvent leur origine dans les pèlerinages du Moyen Age.

Vers 1390 des reliques furent exposées pour les pèlerins pendant 16 ans, tous les 7 ans. Vers 1479, à la demande de la confrérie religieuse « de Broederschap van Onze-Lieve-Vrouw », une statue polychrome de Marie « Causa Nostrae Laetitiae » fut sculptée dans le noyer et un autel pour l'y déposer fut dressé.

En 1608, à l'exposition des reliques fut ajoutée une procession autour de l'église. La dernière eut lieu en 1790, par interdiction de l'occupant français. Les reliques conservées dans la basilique sont portées encore maintenant dans les processions septennales. La plus ancienne date du 12^{ième} s.

Le 31 août 1890, en grande pompe, eut lieu le couronnement de la Vierge de Tongres, faveur accordée à l'évêque de Liège par le pape Léon XIII. Après la cérémonie, la procession du couronnement traversa pour la première fois les rues et les places décorées de la ville. Cette année, c'est la 17^{ième} fois qu'elle sort sans interruption, sauf une fois en 1918, en raison de la première guerre mondiale.

Au fil des ans, les fêtes septennales devinrent un événement dont la renommée s'étendit au-delà de nos frontières. La procession se compose de 18 groupes représentant des épisodes de la vie de Jésus, de Marie et de Joseph. Elle sort quatre fois en une semaine en juillet. Elle est suivie dans la soirée d'un spectacle qui reprend le thème de la procession et qui se joue sur un podium placé entre la statue d'Ambiorix et la basilique. Chaque participant paie sa tenue qui est faite sur mesure et dont le modèle est renouvelé tous les sept ans. Les Tongrois commencent leurs préparatifs quatre ans avant la date prévue.

L'histoire de la famille Schaetzen est intimement liée à celle de Tongres. Le fait que ce lien dure depuis 1403 est assez exceptionnel. Il vous suffit, en passant par la jolie rue « Schaetzengaerde », d'entrer dans la basilique gothique et dans son cloître roman pour y découvrir des traces de notre famille sur deux vitraux, sur un autel, sur une stalle et

sur deux pierres tombales. Bien que dispersée en Belgique mais aussi en Afrique et en Asie, encore maintenant après six siècles, notre famille reste attachée à la ville qui fut son berceau.

La preuve : à l'occasion de la procession septennale du dimanche 12 juillet 2009, Thérèse et Ghislain ont eu la charmante initiative d'inviter à déjeuner tous les Schaetzen dans leur ravissante demeure, située à l'ombre des remparts médiévaux de Tongres.



Tous les Schaetzen chez Thérèse et Ghislain, Leopoldwal, regardant la procession.

Cette photo nous montre tous, admirant la procession.

Que c'était beau! Tous ces gens, jeunes et vieux, riches et pauvres, citadins et villageois, Flamands et Wallons qui marchaient en chantant avec ce doux mélange d'ordre et de spontanéité, de sérieux et de gaîté malgré la drache. Parmi les trois mille participants (Tongeren compte trente mille habitants), dix Schaetzen venus d'Alsemberg, de Schilde, de Bruxelles, de Marche-en-Famenne, de Widooie et de Tongres ont marché au moins deux heures dans les rues et les places fleuries de Tongres la pittoresque.

Dans le groupe de l'Ordre du Saint-Sépulcre : Ghislain

Dans le groupe de Malte : Charlotte et Harold

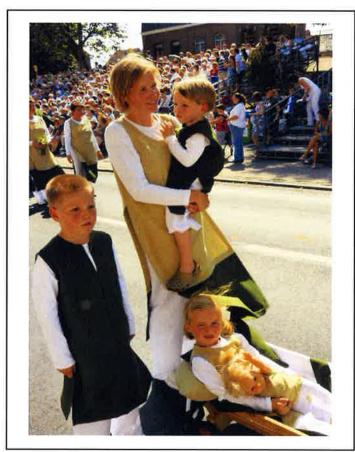
Dans le groupe de Widooie « Verheerlijking van Onze-Lieve-Vrouw » : Julie de Brouchoven de Bergeyck et ses fils Aymar, Gabor et Ulric, Jean-Nicolas de Wouters de Bouchout (fils de Laurence et de Géry), Donatienne (épouse de Francis) et sa petite-fille Savina.



Notre cher Président, représentant le groupe de l'Ordre du Saint-Sépulcre.



Charlotte et Harold représentant le groupe de Malte.



Julie de Bergeyck et ses deux fils: Gabor etUlric. Savina de Schaetzen et sa poupée.



Julie de Bergeyck et ses trois fils : Aymar, Gabor et Ulric. A l'arrière-plan, Donatienne de Schaetzen et sa petite fille Savina.



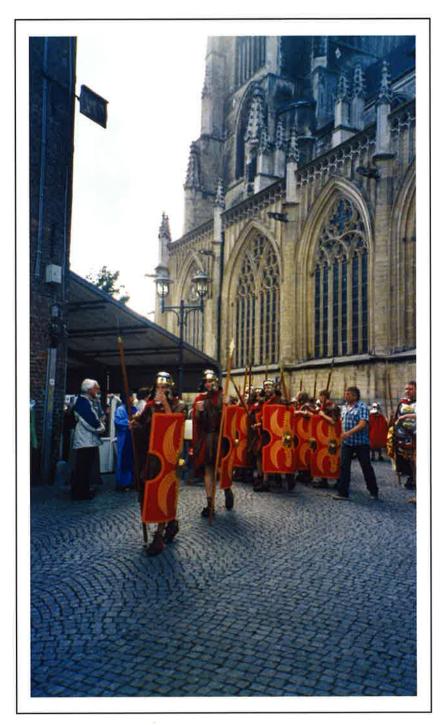
Jean-Nicolas de Wouters de Bouchout, à gauche (fils de Laurence et de Géry).

Laissons maintenant parler les enfants qui ont participé ou regardé :

« Quel groupe as-tu préféré ? » :

Aymar (10 ans): « le groupe des Romains »

Erard (7 ans): « le groupe des Romains »



Le groupe des Romains.

Savina (4 ans) : « les chevaux et les filles avec les plumes (zingende maagden met palmen) »



Zingende Maagden.

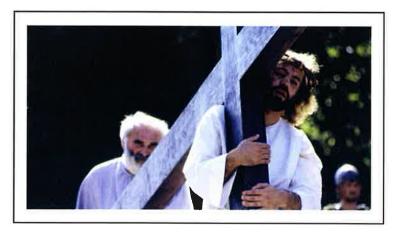
« Quel moment de la procession as-tu préféré ? » :

Gabor (8 ans): « la fin de la procession ... parce que je pouvais regarder les autres groupes. »

« Ferme les yeux et repense à la procession; que vois-tu? »:

Jean-Nicolas (9 ans) : « Je me vois en train de prier Marie pour qu'il ne pleuve pas. »

Erard : « Je pense au courage de l'homme qui était Jésus et qui portait la croix »



Jésus portant sa croix.

« Qu'est-ce que tu as le plus aimé dans la procession? »:

Aymar et Gabor: « Chanter »

Jean-Nicolas: « La marche et la chanson »

Savina: « Etre avec Papa et Maman et regarder »

« Trouve un mot qui te rappelle la procession »:

Aymar: « La réunion pour Marie »

Gabor: « Alléluia »

Jean-Nicolas: « La fête pour célébrer Marie »

Le thème choisi pour la procession de 2009 était : « Tous unis autour de Marie », et la prière rédigée à cette occasion est celle-ci :

Kroningsgebed

Lieve Maria

Gij, die voor zo velen 'Oorzaak van Blijdschap' zijt,
Wij komen naar U toe om troost en sterkte te vinden.
Laat ons één zijn met en rondom U.
Laat ons vrede brengen waar verdeeldheid heerst,
Liefde waar haat is.
Schenk ons een warm hart, dat klopt voor de anderen.
Doorbreek de eenzaamheid van allen die bedroefd zijn.
Breng ons, mensen, samen, rondom U
en rond Jezus Uw goddelijke Zoon.
Onze Lieve Vrouw van Tongeren. Bid voor ons.

Ere - Deken Stef Nouwen



La Vierge et l'Enfant, 15ème siècle, "Causa Nostrae Laetitiae".

IN MEMORIAM

Cécile de Schaetzen van Brienen, veuve de Guy de Valensart Schoenmaeckers, née à Widooie le 20 novembre 1921, décédée à Bruges le 4 septembre 2009.

+

Mademoiselle
Marguerite de VALENSART SCHOENMAECKERS,
Monsieur et Madame
Yves de VALENSART SCHOENMAECKERS,
Monsieur et Madame Patrick BESANCENOT,

ses enfants et beaux-enfants;

Patrick et Nathalie de VALENSART SCHOENMAECKERS, Emeline et Matteo, Geoffroy de VALENSART SCHOENMAECKERS et Alexandra FRANCOIS, Eliam et Maylise, Marie de VALENSART SCHOENMAECKERS, Michaël BESANCENOT, Sophie BESANCENOT,

ses petits-enfants et arrière-petits-enfants;

Madame Bernadette BEECKMANS de WEST-MEERBEECK, ses enfants, beaux-enfants et petits-enfants, Le Chevalier et Madame
Hubert de SCHAETZEN van BRIENEN, leurs filles, gendres et petits-enfants,
Le Chevalier et Madame
Michel de SCHAETZEN van BRIENEN, leurs fils, belles-filles et petits-enfants,
Mademoiselle
Marie-Louise de VALENSART SCHOENMAECKERS,
Madame Paul de VALENSART SCHOENMAECKERS, ses enfants, beaux-enfants et petits-enfants,
Monsieur et Madame Pierre WILLOCKX, leurs fils et beaux-fils, belles-filles et petits-enfants de

VALENSART SCHOENMAECKERS, Monsieur Emmanuel SCHEYVEN, ses enfants, gendre, petits-enfants et arrière-petit-fils, ses frères, beau-frère, belles-sœurs, neveux et nièces;

Le Chevalier de SCHAETZEN van BRIENEN, ont la profonde tristesse de vous faire part du décès de

DAME

Cécile, Arnoldine, Caroline, Marie-Ghislaine de SCHAETZEN van BRIENEN

veuve de

Guy de VALENSART SCHOENMAECKERS

Née à Widooie le 20 novembre 1921 et décédée à Brugge le 4 septembre 2009, entourée de l'amour des siens.

La liturgie des funérailles aura lieu en l'église Heilig Hart, Dumortierlaan à Knokke, le 10 SEPTEMBRE 2009 à 12 heures.

Ses enfants remercient chaleureusement les équipes médicales de Knokke, Sijsele et Brugge qui l'ont accompagnée avec beaucoup de cœur et de compétence.

Les personnes désireuses de témoigner de leur sympathie peuvent faire un don pour le travail du docteur Claire Vellut en Inde au N° 000-0000075-75 de Action Damien, avec la mention : en souvenir de Cécile de Schaetzen.

LE PRÉSENT AVIS TIENT LIEU DE FAIRE PART

8300 KNOKKE - Leopoldlaan, 3/31.

Bleyaert | 050 605 605 | bleyaert@dela.be

En mémoire de Cécile de Schaetzen van Brienen, veuve de Guy de Valensart Schoenmaeckers,





Nous y voilà, partis dans la grande aventure pour évoquer maman avec tristesse et fierté.

Depuis sa tendre jeunesse, toujours vaillante, hyperactive, prête à assumer toutes les tâches et à prendre ses responsabilités. Un peu têtue. Chez-elle nous le considérons comme une grande qualité. Cela lui a permis de tenir debout malgré tous les aléas de sa vie. Le caractère bien trempé des « Schaetzen » les aide à la réalisation de beaux projets.

Jusqu'à son dernier souffle, elle nous a bien montré et donné l'exemple d'une personne s'assumant avec un très grand courage, une force intérieure exceptionnelle. Comme m'a dit une infirmière de la remarquable équipe médicale qui l'a soignée pendant sa dernière et longue hospitalisation : «votre maman sait ce qu'elle veut, assume sa vie, sa maladie. Cela peut donner l'apparence d'un caractère difficile, mais non, c'est une grande dame possédant de nombreuses qualités ».

Avec Papa elle a toujours laissé la porte de leur maison ouverte et était à tout moment prête à accueillir, même à la dernière minute, qui que ce soit à partager un repas, donner un conseil, un coup de main, inviter à loger chez eux. Même si elle ronchonnait un peu pour le travail que cela lui apportait, elle était toujours contente et heureuse de son geste.

Accueil et aide qu'elle a, déjà à Hardelingen, puis dans les différents endroits où elle a vécu, donné aux personnes en difficulté. Les habitants de Hern, Lanaken, Neerharen, Knokke et les environs nous l'ont si gentiment rappelé lors de son départ.



Maman se promenant au Zwin.

Et puis, le bonheur pour elle quand elle recevait ses petits-enfants et les copains de ceux-ci. Ces joyeux lurons l'appelaient tous « grand-mère ». Quelle fierté et reconnaissance pour maman! Je suis convaincue qu'elle laisse un merveilleux souvenir à cette génération. A nos amis aussi. Que de souvenirs : les week-ends, blocus, période des vacances. Malgré les grandes maisons, tous les lits étaient occupés!

C'était très marquant chez maman, elle était très épanouie lorsqu'elle pouvait donner de l'aide ou recevoir les jeunes générations.



Sa vie a toujours été définie par l'activité, le bien-être d'autrui, la réflexion, la réalisation et la construction dans de nombreux domaines.

Une phrase d'un de ses amis de Knokke nous le dit si bien : « Merci Cécile pour ce que tu as été pour moi, et pour ce que tu seras pour toujours ».

Nous adressons un très grand merci à toute la famille qui nous a si gentiment soutenus pendant sa maladie. Nous en sommes très touchés et reconnaissants.

Pensons-y: maman est près de nous, dans un nouvel espace qui nous est inconnu, certainement très beau.

* * * *

ÉVÉNEMENTS FAMILIAUX

NAISSANCES

Branche Ludovic

<u>Baptistine</u>: premier enfant chez Oscar et Philippine de Schaetzen van Brienen, petitefille de Norbert et de Véronique Amand de Mendieta, arrière-petite-fille

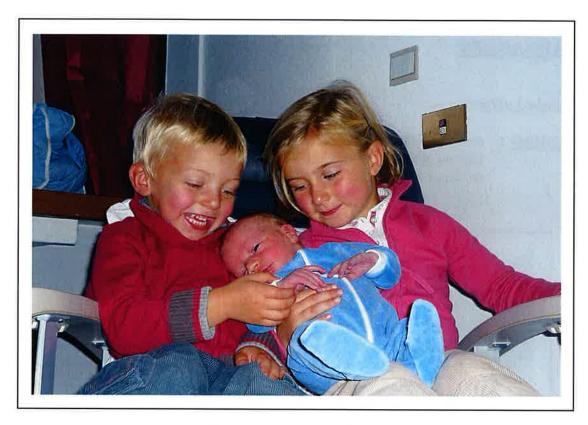
de Stany † et Nicole † de Schaetzen van Brienen, née le 3 août 2009



Branche Joseph

Anthony:

troisième enfant chez Alexandre et Isabelle de Schaetzen, petit-fils de Francis et Donatienne de Schaetzen, arrière-petit-fils d'André † et de Marthe † de Schaetzen, né le 15 octobre 2009.



Savina et Aymeric et Anthony.

Branche Arnould

Ottilia:

deuxième enfant chez Didrik et Lovisa de Schaetzen, petit-fils de Dominique et Lydia de Schaetzen, arrière-petite-fille de Léon † et Gaby † de Schaetzen, née le 13 septembre 2009.



Ottilia bien protégée du froid dans les bras de sa maman, entourée de son papa et sa sœur.

Isaline:

deuxième enfant chez Quentin et Marielle de Schaetzen, petite-fille de Damien et Christine de Schaetzen, arrière-petite-fille de Léon † et Gaby † de Schaetzen, née le 13 juillet 2009.



JUBILÉS

Thierry nous fait part de plusieurs couples de Schaetzen qui ont fêté leurs 50 ans de mariage en 2009, en espérant n'oublier personne :

- Marc et Monique de Schaetzen :
 - Mariage civil le 19 novembre et religieux le 20 novembre 1959,
- Thérèse et Idès le Maistre d'Anstaing :

Mariage civil le 27 mai et religieux le 16 juin 1959,

- Anne et Baudouin de Wasseige :
 - Mariage civil le 6 avril et religieux le 8 avril 1959,
- Albert et Dominique de Schaetzen van Brienen:

Mariage civil le 28 novembre et religieux le 5 décembre 1959.

AVEC TOUTES LES FÉLICITATIONS DU COMITÉ DE RÉDACTION.

* * * *

LE CHAMP D'AVIATION

(suite et fin)

par Yves de Schaetzen, fils de Jacques † et Ghislaine † de Schaetzen.

De l'argent volé à un Blanc ...

Un événement en janvier 1990 : pour la première fois en 30 ans -et ce sera la seule- je suis attaqué en plein centre de Conakry, en plein midi, devant des centaines de personnes par trois malfrats qui, sous la menace d'une machette, me délestent de tout: argent, montre, stylo mais heureusement pas le passeport ni les papiers d'identité laissés à l'hôtel Mariador.

Durant tous les séjours que je ferai en Guinée à partir de celui-ci, j'aurai la chance de pouvoir compter sur un chauffeur exceptionnel : Sory. Non seulement, il connaissait par cœur les plaques d'immatriculation des principaux responsables officiels mais aussi, l'expression vient du Zaïre je crois, leurs « deuxièmes bureaux », c.à.d. les endroits où certains allaient se cacher pour toutes sortes de raisons : quitte à me coucher très tard, j'ai largement profité de ses connaissances en piégeant bien tapi dans un restaurant tel ou tel qui avait refusé de me recevoir ou celui dont la secrétaire m'affirmait qu'il était absent de la Guinée.

Je ne résiste pas non plus à parler de M.et Mme Jacques Decoster : le Directeur Afrique de Pechiney-Ugine Kuhlmann, c'est de lui qu'il s'agit, est un des rares Européens à avoir épousé une Africaine, en l'occurrence une ravissante Guinéenne d'origine peulh. J'en parle en connaissance de cause car je les ai vus à plusieurs reprises au point que j'ai dit à Michèle qui s'en est agacée : « C'est la plus belle femme que j'aie jamais vue ». Jusqu'au jour où elle a vu le couple au cours d'une émission télévisée à laquelle nous étions invités : elle a alors reconnu que j'avais raison.

Mais l'histoire a une suite : 2 ans après la rencontre de Conakry, je suis invité à dîner par le cousin de mon beau-frère qui dirige la société de gestion de l'Aéroport de Conakry : il place à ma droite une femme d'une quarantaine d'années, belle et très élégante dans sa robe rose et, à sa propre droite, le ministre du Commerce, son mari. C'est, me semble-t-il, le moment de parler à ma voisine de Mme Decoster : bon sang ne saurait mentir, c'est sa fille !

Après la Guinée, le séjour se poursuit donc au Cameroun où Louis-Charles Nyassa à qui j'ai fait part de ma mésaventure, me fait remettre une somme importante pour me dépanner et sans demander le moindre reçu. C'est là que je place la remarque savoureuse de Charles Tchomtchoua-Djadjo, également informé de mes déboires : « Toi qui es un vieil Africain, tu ne dois pas être surpris. Tu connais le proverbe qui circule entre nous : « De l'argent volé à un Blanc n'est jamais que le remboursement d'un long emprunt ».

J'ai déjà parlé du Commandant Barla. J'y reviens: j'avais négocié avec cet homme dynamique qui dirigeait à Douala Air Affaires Afrique, une société de transports aériens à la demande, un itinéraire qui se fera en février 1990: d'une part la visite des plantations d'Hevecam à Nyété que j'avais promise à son Directeur, Jean Rémy, dont j'avais apprécié la chaleur, la compétence et l'autorité à la tête de sa société et Dschang d'autre part.

Le vol sur un bimoteur Beechcraft s'est donc poursuivi de Nyété à Dschang où j'avais rendez-vous avec Joseph Owona, Recteur de l'Université.

Il y avait un deuxième passager dans l'avion: un gendarme qui dormait à poings fermés; le gouvernement camerounais pensait à l'époque que tout Européen embarquant dans un avion privé emportait frauduleusement une valise de billets à mettre à l'abri, aussi lui adjoignait-on automatiquement un, voire deux gradés.

Dschang, à 700 m d'altitude, est entourée d'une série de collines: l'atterrissage est difficile. Le pilote me rassure: « Il y a un an que je ne suis plus venu mais je connais la piste ». Il survole, il cherche, il passe, il repasse, il commence à faire très chaud dans le cockpit et froid dans le dos. « Ça y est, je la vois ». Nous atterrissons. Nous fonçons vers la piste et, à la dernière minute, il remet les gaz et repart : « Il y a trop de vent ». On se pose finalement : tout m'a semblé très long, mais pas à mon gendarme qui dort toujours.

Au cours du même séjour, Bayoro Fadill, Président du Complexe chimique camerounais à Douala mais aussi propriétaire du ranch de Gounjel, près de Ngaoundere dans le Nord, m'invite à y passer le week-end : le ranch de JR dans le feuilleton Dallas est un jardinet à côté de celui de Gounjel : avant d'arriver à la maison du maître, on roule entre deux rangées d'eucalyptus sur près de 10 km.

N'Djamena : le deuil, la mort et l'indignation

Au Tchad où je suis du 13 au 25 septembre, le commercial, la politique et les deuils se bousculent. Hissène Habré est le Président : la sécurité du pays, troublé depuis longtemps, est assurée en partie par l'armée française et notamment les Jaguars alimentés par du carburant fourni par Total.

Par ailleurs, le Tchad a lancé un appel d'offres pour la construction d'une raffinerie dans le Nord où il y a du pétrole et des sociétés américaines sur place mais les sociétés françaises sont exclues de l'appel d'offres.

Hartmann, le Directeur de Total qui souscrit de la publicité dans le numéro spécial qui se prépare, sait aussi - c'est moi qui le lui apprend - que le Président Hissène Habré accordera une interview à Hélène Deval, notre journaliste. A juste titre, il me fait la suggestion suivante : qu'Hélène demande au Président s'il reviendra sur sa décision à propos de la raffinerie. A la vérité, je ne sais pas si Hélène posa la question et, si oui, quelle fut la réponse. Mais j'aurais été heureux de la poser à sa place.

A l'hôtel « La Tchadienne » où je suis descendu, je reçois au fur et à mesure du séjour un certain nombre d'appels de mes contacts locaux, français ou tchadiens: un matin, vers 10 h, alors que je suis en négociation avec les dirigeants de la Cotontchad, je reçois un nouvel appel et, je ne peux pas l'expliquer, je sais que ma famille m'appelle de

Belgique pour m'annoncer le décès de mon père. Je m'y étais préparé mais je me sens très seul d'autant que je ne peux pas avancer mon retour : il n'y a qu'un vol par semaine, le samedi, pour Paris.

Le vendredi, le Directeur général de Renault Véhicules Industriels (RVI) et sa femme m'invitent à dîner : ils ont trois petites filles adorables avec lesquelles je joue avant de se mettre à table; le repas terminé, mes hôtes me raccompagnent à La Tchadienne en me laissant un excellent souvenir de cette soirée, mais...

Le samedi matin, tout ce qui compte à N'Djamena est sous le choc : le vol UT 756, venant de Brazzaville, a bien fait escale au Tchad en direction de Roissy : les trois fillettes avec lesquelles je jouais hier soir sont mortes, comme sont morts leurs parents, comme sont morts tous les autres passagers et l'équipage du DC 10-30, toutes ces vies innocentes, fauchées, brisées, foudroyées en plein ciel au-dessus du massif du Ténéré par le fanatisme d'un petit chef de tribu libyen, autoproclamé Guide suprême d'un pays trop grand pour lui. Aujourd'hui, en 2008, quand je pense à ces trois fillettes, à leurs parents, à toutes ces victimes et à celles de Lockerbie, je me pose toujours la question : de quel droit lui est-il vivant ?

J'ai un doute sur l'année 1991 car j'ai perdu mon agenda en vol. Je crois que c'est bien en 1991 que je suis au Sénégal du 8 au 23 février: de toute façon, les archives sénégalaises rectifieront si je me suis trompé. Il règne dans les rues de Dakar, disons le 15 février, une atmosphère pesante, de nombreuses vitrines sont fermées.

Il n'est que 11 h : je passe avec le chauffeur dans des ruelles un peu à l'écart. Nous sommes arrêtés par une bande de jeunes déchaînés qui extirpent sous nos yeux un Mauritanien âgé qu'ils passent à tabac avant de l'arroser d'essence. Je dis au chauffeur de reculer immédiatement. C'est un sens unique et il n'ose pas le prendre en marche arrière: toutes les vitres de la Renault louée chez Avis volent en éclats. Nous repartons comme nous pouvons et nous voyons plusieurs boutiques saccagées et les premiers blindés apparaître. Arrivé au Novotel, j'annonce au Directeur, Noël Chrétien, que le couvre-feu va être décrété à Dakar. Il ne me croit pas et veut vérifier par lui-même : il apprendra une demi-heure plus tard par la Radio télévision sénégalaise l'instauration du couvre-feu annoncée par le Président Abdou Diouf en personne. Pour comprendre ce qui s'est passé, des Mauritaniens ont procédé quelques jours plus tôt à Nouakchott à une véritable chasse aux Sénégalais: il y a eu de très nombreux morts et blessés.

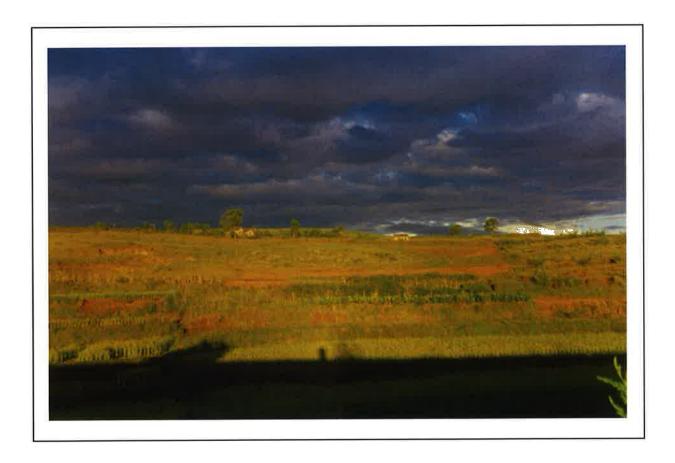
Pour éviter un massacre équivalent à Dakar, le Président Abdou Diouf a fait placer pratiquement tous les Mauritaniens dans la Grande Mosquée : la guerre entre les deux pays fut évitée de justesse grâce au sang-froid des deux chefs d'Etat.

Le Président Abdou Diouf se rendit courageusement à l'aéroport de Dakar-Yoff pour s'incliner devant les nombreuses victimes des incidents de Nouakchott et s'entretenir avec les blessés : au retour, il mérita beaucoup mieux que les pierres jetées sur son véhicule depuis les ponts qui enjambent l'autoroute.

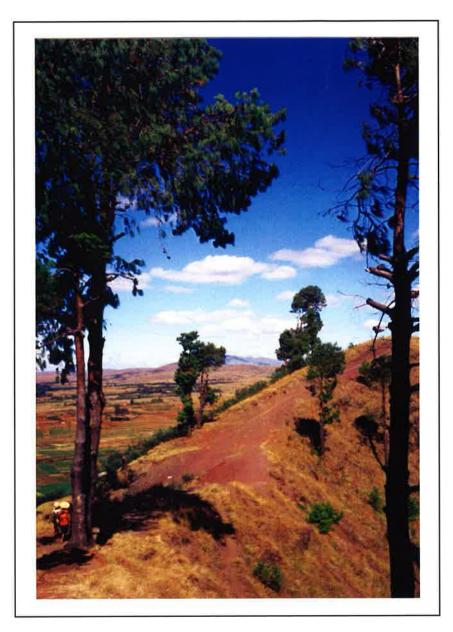
Un mois dans les Mascareignes

Du 24 juin au 14 juillet, je négocie dans les Mascareignes et au cœur de l'Océan Indien le 1^{er} numéro complet consacré aux 5 îles membres de la COI: il y a trop à dire sur ce voyage inoubliable, fatigant, dont je sélectionne quatre souvenirs.

Comme le Rwanda est le pays des Mille Collines, Madagascar est le pays de toutes les lumières : quand on quitte Antananarivo par la route, c'est souvent pour monter dans cette île tout en altitude; chaque fois que l'on monte, chaque palier, chaque paysage offre une luminosité différente, des couleurs qui changent. C'est vrai à la montée mais c'est aussi vrai à la descente le soir ou un autre jour : le même paysage n'est plus le même, tout est une succession de paysages. C'est un émerveillement !







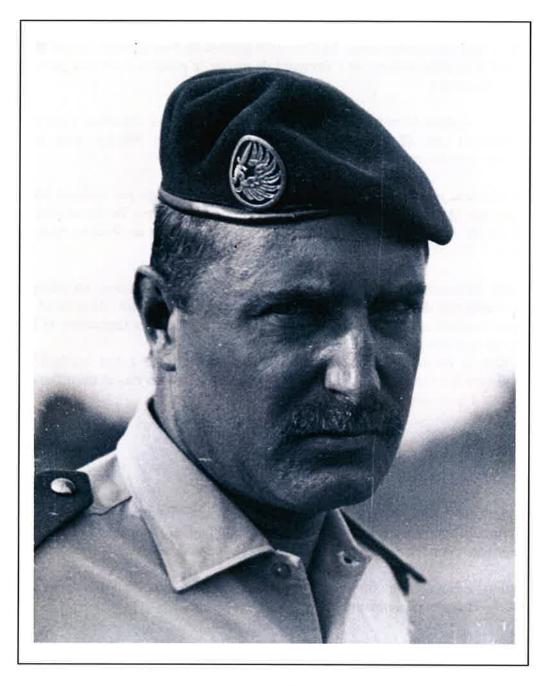
L'éblouissante lumière de Madagascar.



C'est aussi un pays dont les origines ethniques ne sont pas clairement déterminées. Par contre, la présence indienne est clairement identifiée et les capitaines d'industrie ont réussi un travail remarquable comme les frères Bardai ou Salim Ismaïl, Président-Directeur général de la Cotonnière d'Antsirabé.

Beaucoup ont la double nationalité, malgache et française mais il y a parfois des différences de tarif si on n'est pas franchement ceci ou cela. Je m'explique : mieux vaut n'avoir que la nationalité française pour inscrire vos enfants au Lycée français d'Antananarivo et bénéficier du tarif correspondant. Si vous avez deux nationalités, vous êtes considéré comme étranger et le tarif n'est évidemment pas le même.

Des amis dont je tairai les noms, nous invitent, mon épouse, ma fille et moi, dans un restaurant de la capitale où il règne un sentiment d'insécurité assez sensible : à preuve, notre ami descend de sa R4, accompagné d'un garde du corps armé d'un gros calibre ; entré dans le restaurant qu'il a choisi, il devient très mal à l'aise en regardant une table bruyante au fond de la salle et nous dit : « Excusez-moi, je ne peux pas rester ici à cause de ces personnes. Allons ailleurs ». Il nous expliquera plus tard que la table en question est occupée par des mercenaires sud-africains.



Sans doute le mercenaire le plus célèbre de l'Océan Indien et ... des Comores : le colonel Bob Denard, ici à Kisangani en juillet 1967.

Le lendemain, il nous invite à suivre le début d'une session de l'Assemblée nationale : nous ressentons à nouveau la tension car certains de ses députés arrivent protégés par des gardiens équipés cette fois-ci de mitraillettes.

Emmanuel Aristide, Directeur général du Port autonome de Toamasina, est quelqu'un que je veux rencontrer et je n'y arrive pas : soit il n'est pas à Antananarivo quand on l'y annonce, soit il est peut-être à Toamasina, distante de 900 km, mais ce n'est pas sûr. Mes amis finissent par me garantir qu'il sera tel samedi à Toamasina : Aristide Emmanuel me fixe effectivement rendez-vous vers 20 h : nous roulons toute la journée sur une route qui n'arrête pas de monter, des centaines de tournants qui donnent le

tournis dans le massif de la Mandraka où l'on grimpe à 3.000 m, pour redescendre ensuite, toujours en tournant, avant de retrouver la plaine vers Jacqueville et d'arriver au Neptune, l'hôtel du rendez-vous. Le Directeur général du Port signe le contrat que je lui ai préparé et m'offre le dîner en s'excusant de ne pas le prendre avec moi parce qu'il a d'autres obligations.

La suite? Le dîner terminé et après m'être assuré que mon chauffeur s'est restauré, nous repartons vers 22 h en refaisant le trajet inverse sur 900 km pour arriver à Antananarivo le dimanche vers 10h.

A l'Île Maurice, je suis particulièrement bien reçu à Port-Louis par Armand Maudave, Directeur des Moulins de la Concorde : sa famille réside dans l'île depuis des siècles mais il sait qu'elle est originaire de Belgique, très précisément de Modave, tout près de la Meuse.

Les frères Parsuramen ont établi leurs quartiers au Cap Malheureux, en référence au débarquement raté des troupes de la Royale, et aussi leur restaurant : Michèle et Valérie n'ont pas toujours apprécié la cuisine d'Ambiga, le cadet, mais Bernadette et Jacques Chirac, venus à titre privé, ont été très contents.

Indi, l'aîné, a été mon 1^{er} chauffeur avant que je participe à son mariage où j'ai accompli tous les rites tamouls durant la cérémonie : les pieds nus et les offrandes que j'ai remises à la déesse.

L'élevage de chamelles laitières

Je me rends du 5 au 20 février en Mauritanie où je serai flanqué du début à la fin d'un guide-journaliste qui deviendra vite un ami : Cheikhna Ould Ahmed. Je suis aussi très aidé dans mes démarches par l'appui de Michel Raimbaud, ambassadeur de France.

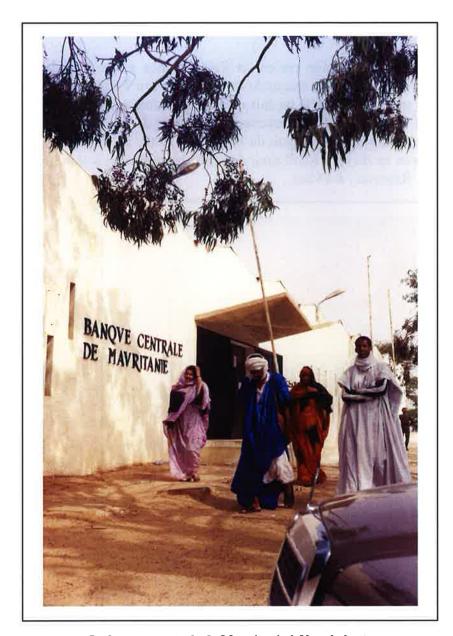
Nous allons à Nouadhibou où se trouvent des entreprises importantes dans les secteurs de la pêche et des mines, notamment la SNIM, ex-Miferma.

Je découvre avec stupéfaction le cimetière marin le long de la côte : une bonne soixantaine de bateaux rouillent dans toutes les positions, bâbord, tribord, la proue en air. Ils donnent l'impression qu'après avoir pillé les fonds et gagné plus que largement leur campagne, ils étaient déjà si vieux qu'il leur restait juste assez de force pour mourir : un épouvantable gâchis qui n'a pas pu se faire sans connivences.

Ahmed Ould Noueigued, Directeur général de la Banque nationale de Mauritanie, a la délicatesse de m'ajouter à la liste de ses amis invités à fêter l'obtention de son brevet de pilote sous la tente et en plein désert : le méchoui, le lait de chamelle et les dattes sont délicieux et le joueur de saxo inconnu est doué ; le hic, c'est que nos chameaux n'apprécient pas du tout la sonorité de l'instrument et rompent leurs amarres; on mettra pas mal de temps à les retrouver.

Dans l'avion qui me conduit à Nouadhibou, mon voisin mauritanien m'interroge aimablement sur le motif de mon séjour en Mauritanie : je me résume mais je lui dis combien j'ai regretté, lors du précédent séjour, de n'avoir pu rencontrer Mamadou Ould

Michel, Gouverneur de la Banque centrale. « C'est moi : je vous propose un rendezvous tel jour à telle heure, si cela vous convient ». Et de m'expliquer que ce qui vient de se passer illustre parfaitement un proverbe mauritanien: « Les bonnes rencontres font partie de la baraka du voyageur ». Plus un chameau est bien baraqué, c.à.d. soigneusement chargé, plus il a de chance d'aller loin et plus son passager renforce ses chances de faire des bonnes rencontres.



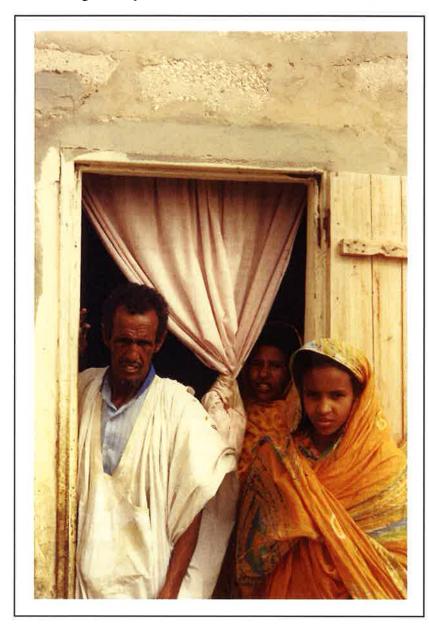
La banque centrale de Mauritanie à Nouakchott.

Je reviens en arrière pour évoquer une rencontre moins sympathique après l'atterrissage à Nouadhibou : le temps est mauvais avec à nouveau du sable partout. J'attends, à côté d'une femme entre deux âges, un taxi qui se fait attendre : comme cette femme est « avant moi », je lui demande si je peux monter avec elle en payant évidemment ma part. Sa réponse me laisse pantois: « Je suis musulmane, je transporte le Coran - elle me le montre - et ma religion m'interdit de monter avec un homme impur » !!! Il n'y a pas beaucoup de curiosités à voir à Nouakchott : j'accepte sans hésiter la proposition de Cheikhna Ould Ahmed de visiter un élevage de chamelles laitières. Pendant le trajet,

mon guide fait ses prières et me parle du Coran. Nous visitons l'élevage après quoi Cheikhna me propose de rendre visite à l'un de ses amis docker au port et dont la maison est dans les dunes : après avoir pris le thé, voilà qu'il me laisse avec le père et ses deux filles et disparaît une demi-heure avec l'épouse.

C'est pour moi que la situation se complique quand je fais comprendre à ce dernier que ses filles sont très belles : c'est juste après son retour que Cheikhna m'expliquera l'embarras du père.

Quoi qu'il en soit, mon guide revient et j'ai déjà une petite idée de ses penchants. Quelques jours plus tard, il me demande de retourner voir l'élevage. Devant mon refus catégorique, il m'explique qu'il ne fait rien de mal aux yeux du Coran : « Il est dit, m'explique-t-il, que l'on ne peut convoiter ni la femme de son frère, ni celle de son ami, ni celle de son voisin dans un rayon de 40 km au Nord, au Sud, à l'Est ou à l'Ouest. Au-delà, le Coran ne dit rien ». Et moi, de poser la question : à combien de kilomètres est l'élevage ? Réponse : à 44 km.



La visite aux amis de Cheikhna dans les dunes à ... 44 km de Nouakchott.

Puisque c'est mon dernier voyage en Mauritanie, j'ajouterai deux rencontres : la première avec Mohamed Ould M'Bourik, maire de Nouadhibou, qui me prête sa voiture personnelle, la seule dont il dispose, durant les trois journées passées dans sa ville ; la seconde avec Moulaye Bourgouboul Abasse, Directeur général d'une grosse société de pêche à Nouadhibou, et propriétaire de l'Hôtel Halima à Nouakchott à qui je demande exceptionnellement une somme d'argent pour me dépanner et qui me remet le double sans le moindre reçu.

Avant d'aller au Cameroun et au Togo, j'accomplis sans le savoir mon dernier voyage en Côte d'Ivoire du 17 juin au 8 juillet.

Je suis invité au pré-enregistrement de « La nuit des étoiles », une émission branchée pour l'époque et mes amis m'assoient au 1^{er} rang avec trois Africaines à gauche et trois à droite. Jusque-là : pas de problème. Mais on a oublié de me dire que c'était du direct et que l'émission, très regardée en Côte d'Ivoire, est diffusée dans une quinzaine de pays, essentiellement hors d'Afrique.

Si j'ai voulu passer inaperçu, c'est raté et c'est Auguste Miremont qui trouve la meilleure formule : « Tu n'étais pas couplé, tu étais sextuplé ! »

La France, le franc et le football ne font pas bon ménage

D'Abidjan, je repars au Cameroun du 8 mai au 17 juillet pour une histoire qui réunit la France, le franc et le football.

La France venait de procéder à une dévaluation du franc Cfa: je propose à Serge Marpaud de me rendre immédiatement au Cameroun car c'est là que je pourrai le mieux mesurer la façon dont cette dévaluation est accueillie en Afrique: je ne serai pas déçu. Pendant mon séjour, l'équipe de France de football reçoit au Parc des Princes, en match décisif pour une qualification en Coupe d'Europe, la Bulgarie: à la 89^e minute et alors que la France est qualifiée par un score nul, David Ginola perd stupidement le ballon au profit d'un Bulgare qui marque; la France est éliminée et des dizaines de milliers de Camerounais fêtent cette défaite en descendant joyeusement dans les rues de Douala et en buvant la bière, surtout pas celle des Brasseries du Cameroun, apparentée à « la bière des Français », mais celle des Camerounais, produite par l'Union camerounaise de brasserie. Voilà pour la réaction de la rue, un peu surprenante mais spontanée.

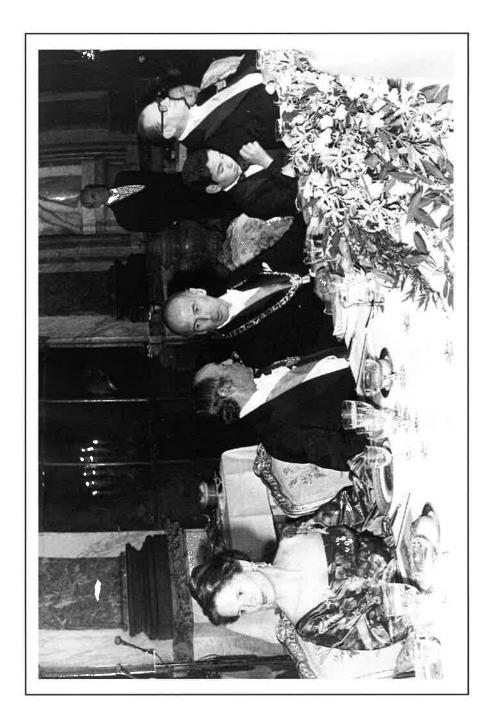
Dans les milieux privés, on n'est guère plus tendre : Georges Tchomtchoua-Djado, le frère de Charles et le Directeur adjoint de la Standard Chartered Bank à Douala, m'invite à dîner : je suis le seul Européen parmi une dizaine de personnes et je suis sévèrement attaqué à cause - il y a bien sûr malentendu - de « mon » gouvernement qui a dévalué le franc Cfa.

Heureusement, l'accueil du Méridien est fidèle à sa réputation: je retrouve ma chambre 305 et j'aperçois Michel Droit à qui il vient d'arriver une épreuve terrible : il est parti chasser dans le Nord, avec son ami, l'héritier d'une grande entreprise pharmaceutique française, - la famille Chiguet, de mémoire - et l'épouse de ce dernier. Un coup part malencontreusement de l'arme de Michel Droit: son ami meurt en quelques minutes et

les gendarmes lui donnent l'ordre d'attendre à Douala les résultats de l'enquête avant de pouvoir rentrer en France.

retrouve évidemment dans « ma » chambre, la 305. Le Commandant d'Air France a la précautions à prendre, etc ... A l'Hôtel Méridien où l'équipage est descendu pour 36 heures de repos, je le vois faire bande à part et prendre ses apéritifs achetés en grande surface, ce qui fait sourciller Georges Baurin, directeur de l'hôtel. Le soir venu, je me de moi, extrêmement peu habillée, l'hôtesse qui m'interrogeait la veille en vol et que me posent beaucoup de questions sur ce qu'on peut manger ou boire au Cameroun, les Quelqu'un frappe à ma porte et dit : « Puis-je entrer, commandant ? » J'ai en face Dans l'Airbus qui nous avait conduits à Douala, un steward et une hôtesse d'Air France j'envoie à la porte voisine. 307.

C'est en catastrophe que je pars au Maroc du 5 au 10 octobre : dire que je suis mal reçu n'était pas satisfait du peu de place fait à son pays par Marchés tropicaux : j'obtiens une est peu dire. Nous savions que Saddick Maanouni, Directeur général de l'Information, audience en bonne et due forme avant de partir. J'arrive à Rabat par train la veille.



Le Maroc est un grand pays comme a tenu à me le rappeler M. Saadick Maanouni, Ici, en 1976 à Paris : le Roi Hassan II et le futur roi Mohammed VI, M. et Mme Valéry Giscard d'Estaing et M. Raymond Barre. Directeur général de l'Information.

Le jour J, M. Maanouni me fait dire qu'il ne peut pas me recevoir. Je fais un esclandre en restant poli mais en parlant si fort que je me retrouve dans le bureau du Directeur où il m'attendait manifestement. Il a une douzaine de photocopies d'articles de Marchés tropicaux qu'il me jette à la figure : « Vous consacrez des articles entiers à des pays qui sont des confettis en Afrique et seulement quelques notes brèves à un grand pays comme le Maroc ». Je prends acte et transmets le message à Serge Marpaud.

Que sont les amis devenus?

En 1991, je pars du 7 au 16 décembre au Burkina-Faso et je tiens la_promesse faite à Kalifa Kone en octobre 1983 : il est heureux, moi aussi, il me présente à toute sa famille à Bobo-Dioulasso et dans sa ville natale à Banfora où il fait rouvrir l'Hôtel de la RAN (Régie du chemin de fer Abidjan-Niger) par le Directeur qui me donne une chambre et prépare la cuisine pour son seul client.

Rentré à Paris, je lui envoie une très longue lettre de remerciement : il ne la lira jamais. Kalifa est décédé d'un ulcère foudroyant, le lendemain du jour où nous nous sommes quittés.

Auparavant, j'aurai dîné avec Béatrice Damiba devenue conseillère à la Présidence de la République et qui m'a une fois encore bien aidé dans la définition du numéro spécial à paraître : elle m'annonce - et c'est une promotion - sa prochaine nomination comme ambassadrice du Burkina à Rome.

Sao Tomé e Principe est certainement un confetti : l'archipel est perdu en mer à 150 km au large de Libreville mais il m'a attiré parce qu'il fut il y 250 ans le premier producteur mondial de cacao.

Et ce qui en reste impressionne : une sorte de petit paradis qui a cessé brusquement de respirer et de grandir, une grande pauvreté mais aussi des maisons somptueuses, les Rocas au cœur des plantations, datant de l'occupation portugaise ; une de ces Rocas que certains appelleraient un petit Versailles offre des bâtiments plus grands que Versailles, des petits trains et peut-être même les tout premiers téléphones de l'Afrique à l'époque. La capitale, Sao Tomé, ressemble à un gros village et j'ai compté le nombre de véhicules à l'heure de pointe au cœur de la ville : 10 !

Alerte à l'aéroport de Bamako-Senou : parti pour toute une tournée au Burkina-Faso, en Guinée et au Sénégal du 19 juin au 13 juillet, je prends le vol RK 115 assurant la liaison Conakry-Dakar, avec escale à Bamako.

Le temps d'escale terminé, on rembarque pour Dakar. Ce sera mon vol le plus court : Bamako-Bamako en 12 minutes ! Juste après le décollage, on entend seulement à la tête de l'appareil un bruit sourd. Quelque chose est tombé mais on ne sait pas quoi. On atterrit en catastrophe et ce n'est pas simple de loger tous les passagers d'un Airbus dans une ville à la capacité hôtelière limitée. L'hôtel de l'Amitié, occupé sur les 3 premiers étages, ouvre les 3 suivants: nous nous retrouvons dans des chambres, sans couverture, sans draps, sans serviettes et sans savon mais très poussiéreuses : je prends une douche en me séchant avec les rideaux.

Le sommeil tarde à venir et quand je dors enfin, une infirmière russe et rousse me propose des massages. Nous attendrons longtemps qu'un nouveau moteur vienne remplacer celui qui a lâché.

Le 3^{ème} numéro spécial sur Madagascar se profile : je pars du 15 novembre au 7 décembre dans la Grande Ile, qu'on a aussi appelée un temps l'Ile Rouge : j'en profite aujourd'hui pour remercier Charles-Henry Luquet, Directeur général de Coralma International, non seulement pour son aide mais aussi pour m'avoir pris comme passager dans le Beechcraft de sa société et pour m'avoir permis ainsi de coucher dans le lit de François Mitterrand à l'Hôtel des Thermes d'Antsirabé : le directeur mauricien de cet établissement me confia, sous le sceau du secret, que le Président français allait venir incessamment et me fit jurer de taire l'information qui se révéla en définitive être fausse.

Avis de recherche

Mon dernier séjour au Cameroun, du 14 janvier au 5 février 1994, pourrait se résumer en trois mots : avis de recherche. Peu de temps après mon arrivée, je rencontre par hasard au Méridien Marcel Yondo, ministre des Finances sous l'ère Ahidjo, qui m'invite à passer le prochain week-end dans sa maison de Mouanko à 70 km d'Edea.



Participation à un meeting de l'opposition au Lewat Hôtel à Douala : Marcel Yondo, ancien ministre des Finances sous le régime d'Ahidjo, tient un dossier rouge.

Avant d'y aller, j'aurai aussi participé à un meeting de l'ex-Union des populations du Cameroun (UPC) dans le célèbre fief de l'opposition à Douala, le Lewat Hôtel, toujours à l'invitation de Marcel Yondo. Il a également été prévu avec Charles Tchomtchoua-Djadjo que je l'attendrais dimanche 30 janvier à partir de 19h dans le hall de l'Hilton à Yaoundé pour passer ensuite la nuit chez lui. Le décor est planté.

Je suis rejoint à Mouanko par un jeune coopérant français travaillant comme médecin pour le compte d'Alucam à Edea : le séjour est d'autant plus agréable que nous sommes très bien soignés. Mais Marcel Yondo tient à tout nous montrer et je quitte Mouanko le 30 janvier avec un retard de 3 heures.

Charles n'en peut plus d'attendre : inquiet, il appelle le Méridien où on lui dit que je suis parti en voiture avec M. et Mme Yondo, ce qui achève de l'inquiéter. Pour autant que je ne me trompe pas, l'ambassadeur de France est saisi à son tour qui appelle Marchés tropicaux le lundi 31. Marchés tropicaux appelle mon épouse pour savoir si elle sait où je suis et, devant son ignorance et son désarroi, appelle en dernier ressort la cellule africaine de l'Elysée. Et cette dernière d'appeler le Directeur camerounais de la sûreté, le fameux Fochive.

Quant à moi, j'arrive à Yaoundé le dimanche 31 vers 22h30 au domicile de Charles et je lui présente mes excuses.

Ce n'est pas fini pour autant : une bande dessinée, que j'ai gardée, circule à Douala et nous décrit, le jeune médecin français et moi- même, comme des trafiquants d'armes. Plus grave, Mme Yondo m'appelle le 31 octobre dans ma chambre à Douala pour me dire que l'armée est venue à Mouanko, a retourné la maison de fond en comble, y compris la tombe de son beau-père, et, conclut-elle: « Marcel a réussi à s'enfuir, l'armée le cherche, il faut faire quelque chose pour lui ».

J'ai donné un seul coup de téléphone à la seule personne sur qui je savais pouvoir compter et je n'ai plus jamais entendu parler de cette histoire, sauf que la famille m'a remercié.

La chute qui ne prévient pas

Et comme tout a une fin, j'en viens au dernier numéro spécial qui m'a occupé pendant plus de six semaines et en deux séjours au Gabon : le 1^{er} du 4 au 26 juin 1996 et le second du 21 septembre au 22 octobre suivant.

J'ai tout fait pour que ce numéro soit un très grand numéro et il l'a été : j'ai demandé et obtenu plus d'une centaine de rendez-vous, j'ai pris le bateau pour aller à Port-Gentil, l'avion pour aller à Franceville et la voiture pour aller à Lambaréné.

Je me suis dépensé sans compter et le résultat a dépassé tous mes espoirs: à une exception près, tous les annonceurs, grands ou moyens, gabonais, européens, arabes ou américains ont répondu présents, en mettant les petits plats dans les grands.

Et puis se produit la chute qui ne prévient pas : je prolonge mon second séjour au Gabon par une enquête au Burkina-Faso, du 22 octobre au 10 novembre.

Première alerte, mon chauffeur me demande un matin au bout d'une heure de conduite sur la route de Kedougou, à qui je parle: à personne. « Mais non: tu n'arrêtes pas ».

Deuxième alerte, plus sérieuse : je descends, habillé, à 1 h du matin et demande mon petit déjeuner au Silmandé. On me montre toutes les horloges et ma propre montre : il est 1 h, mais je n'en démords pas: il est 7 h.

J'ai compris, c'est le délire dû à une attaque brutale de paludisme. Je prends dans ma valise le seul médicament efficace, l'Halphan : 6 comprimés à ingérer en 4 h avec du pain et qui ont la propriété de « geler » provisoirement la maladie.

Je fais immédiatement ma valise et me précipite chez Air France où j'exige et obtiens difficilement une place en priorité.

Rentré à Paris, je bénéficie d'un sursis jusqu'à ce que la température se réveille et monte très rapidement en flèche : 38°, 39°, 40°. Le médecin n'hésite pas une seconde : c'est l'hospitalisation immédiate et une chambre qu'il exige en urgence au Service des maladies infectieuses et tropicales de l'Hôpital de la Pitié-Salpêtrière, dirigé par le Professeur Marc Gentilini. Pour rejoindre l'hôpital depuis notre domicile, l'ambulance roulera à tombeau ouvert en brûlant tous les feux, me dira Michèle plus tard, car moi je suis totalement inconscient.

Les examens médicaux déterminèrent que j'avais attrapé très précisément le 11 mai le plus sévère des paludismes, le Plasmodium falciparum : ironie du sort, j'étais ce jour-là invité à dîner par le personnel de l'Hôpital Schweitzer à Lambaréné.

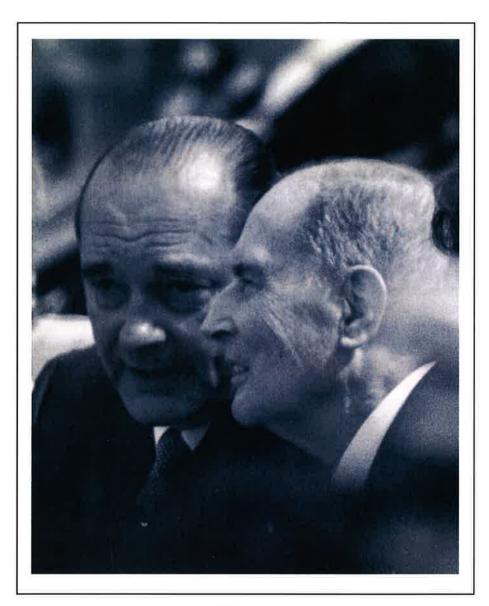
Avec le recul du temps, je me dis sur mon lit d'hôpital qu'il y a une similitude entre mon premier numéro négocié au Zaïre en janvier 1969, qui me valut beaucoup d'ennuis et le dernier 27 ans plus tard au Gabon, qui m'apporta des félicitations mais fut payé au prix fort : je peux faire une croix sur l'Afrique et l'Océan Indien.

En effet, à la sortie de l'hôpital en janvier 1997, le verdict médical fut formel : « Vous êtes guéri mais pas immunisé. Repartir dans un pays où sévit le paludisme serait une très grave erreur ».

It's time to go

Il faut donc m'arrêter bien malgré moi et m'appliquer à moi-même ce proverbe de làbas que j'aime tant : « La chèvre ne peut pas brouter plus loin que la longueur de sa corde ».

Mais en écrivant ces lignes et en voyant défiler tous ces souvenirs, aussi frais en 2008 qu'en 1969, j'espère avoir remboursé la formidable dette de reconnaissance que j'ai envers l'Afrique francophone. C'est elle qui m'a fait découvrir, parmi tant d'autres choses, cette conception du temps si particulière puisque c'est la seule partie du monde où j'ai vu, si la vie est le jour, le jour se lever la nuit.



It's time to go: quand un Président dit au revoir à celui qui s'en va.

Aussi et contrairement à cet autre proverbe, peulh celui-là, selon lequel « les chemins des amis finissent toujours par se perdre », je suis sûr de n'avoir perdu le souvenir d'aucune de ces rencontres, d'aucun de mes amis, morts ou vivants, et d'aucun de ces chemins que nous avons si souvent parcourus ensemble avec tant de bonheur, du temps où j'allais, où je pouvais encore aller au champ d'aviation.

Six Fours-Les Plages, juillet 2008

VOYAGE

8 mois pour vivre un rêve ...

par Isabelle et Miguel de Schaetzen belle-fille et fils de Marc et Monique de Schaetzen, et les 4 matelots de GENESIS

Cela faisait très longtemps que nous parlions de vivre durant un certain temps « autrement » avec nos 4 enfants. Plus ceux-ci grandissaient, plus il devenait urgent de se décider. Partir sur un voilier était à nos yeux une solution bien avantageuse à beaucoup d'égards : nous avions toujours notre maison avec nous, toujours un point d'attache et cela nous permettait de nous déplacer facilement d'un pays à l'autre. De plus, depuis l'âge de 10 ans, Miguel rêvait de faire un grand voyage en bateau...

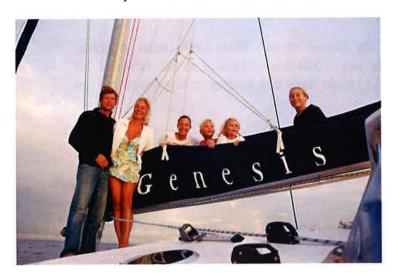
Le hasard d'une discussion avec des amis nous a amenés à acheter ensemble un catamaran (double coque) en septembre 2007. L'idée était que les premiers démarrent l'aventure France – Brésil – Antilles et que nous suivions avec le trajet Antilles – Cuba – Bahamas – Bermudes – Açores et retour en France.

C'est ainsi que le 23 décembre 2008, nous avons pris l'avion à destination de la. Guadeloupe. Genesis, notre catamaran de 40 pieds (un Fountain Lavezzi Pajot 40) attendait nous У comme notre nouvelle maison pour 8 mois. Nos 4 enfants, Marine (13 ans), Eloïse (11 ans), Pierre-Loïc (8 ans) et Alizée (4 ans),



étaient très excités à l'idée de ce voyage. A bord, nous disposions de 4 cabines, 2 salles de bain, un carré intérieur qui faisait office de cuisine, salon et salle à manger, et un cockpit extérieur bien agréable car grand et ouvert.

Nous n'envisagions absolument pas notre voyage comme « des vacances ». Nous avions, au contraire, plein de défis dans nos bagages! Le premier était d'apprendre à mieux se connaître en famille et mieux s'apprécier entre nous. Vivre ensemble, 24h sur 24, dans un espace réduit durant 8 mois, constituait un autre défi. Un bateau, ce n'est pas grand et chacun devait y trouver sa place... Le troisième défi était d'ordre scolaire. Pour les enfants comme pour les parents, il a fallu continuer l'école tous les jours, une mission parfois difficile



sous les tropiques, car le bleu turquoise de l'eau faisait tout pour nous détourner la tête! Le dernier défi était plutôt marin : nous serait-il possible d'accomplir ce grand tour dont nous rêvions, en affrontant la mer et ses changements d'humeur?

Nous avions aussi des envies : celles de découvrir de nouveaux pays, de rencontrer la population locale, les autres voyageurs comme nous, de vivre au grand air, d'être moins stressés, ...

Partir, c'était aussi renoncer aux facilités de notre petite vie bien réglée, c'était quitter notre maison, notre famille, nos amis, ...

Durant ces 8 mois en mer, l'équipage s'est très bien adapté à sa condition de marin. Après les heures d'école le matin, les enfants s'occupaient à merveille durant leur temps libre : dessins, bricolages, constructions en légo, gâteaux et lecture étaient quotidiennement au programme. Nous avions banni la télévision et les jeux d'ordinateur. Personne ne s'en plaignait!

Miguel, le capitaine, gérait le bateau et les navigations : réglage des voiles, calcul du cap, suivi météo, réparations diverses, ...

Isabelle, capitaine en second, multipliait les tâches : aide aux manœuvres mais aussi maman, prof, cuistot, infirmière, ...

Nous avons été enchantés du chemin parcouru. Nous avons visité plus de 30 îles si différentes les unes des autres, si enrichissantes d'un point de vue culturel et social que nous sommes rentrés les yeux pleins de paysages magnifiques et notre cœur débordant de rencontres si sympas!

Notre passage dans les îles françaises de Guadeloupe, Martinique, Saint-Barthélemy et Saint-Martin nous a fort amusés. Se retrouver, au bout du monde, dans des îles où l'on parle le français, avec des produits français (et des baguettes le matin), quel bonheur pour des voyageurs!



Les îles dépendantes du Common Wealth comme Antigua, Barbuda, les British Virgin Island, la Dominique et les Bermudes nous ont conquis par leur différence. La Dominique, très marquée par la pauvreté de sa population, a véritablement fait prendre conscience aux enfants de la chance que nous avons de vivre dans un pays développé.

Puerto Rico, qui a la particularité de dépendre des Etats-Unis, nous a donné l'impression de nous être arrêtés aux « States ». Nous y avons retrouvé les mêmes lois, les mêmes produits, ... mais dans une ambiance hispanophone qui nous a bien plu.

La République Dominicaine nous a émus. En dehors des complexes touristiques très luxueux, ce pays est relativement pauvre. A Samana, nous avons eu le bonheur de voir des baleines à bosse qui nous ont offert un merveilleux spectacle de sauts.

Cuba, que nous avons visité durant 3 semaines par la route, nous a beaucoup impressionnés tant par la pauvreté de la population que par le fait que tout développement s'est arrêté il y a 50 ans. Ainsi, à la campagne, le moyen de



transport le plus courant reste la charrette tirée par des chevaux. Dans les villes, nous ne croisions quasi que des mythiques voitures américaines des années 50.

Les Bahamas nous ont enchantés. Loin des clichés traditionnels des « belles plages », nous avons découvert une nature intacte et des centaines d'îles inhabitées. C'est un magnifique paradis aquatique où les eaux turquoise sont

remplies de poissons, de raies et de requins.



Après le temps de la découverte de ces différents pays, à la fin du mois de mai, nous avons entamé la traversée de l'Atlantique vers l'Europe. Un retour de 3.600 milles marins (+/- 7.000 kms) à parcourir au rythme de 5,5 nœuds (+/- 10km/h) jour et nuit, durant 29 jours. Heureusement, nous avons fait escale aux

Bermudes et aux Açores. Des îles magnifiques où nous avons été si bien accueillis.

Si nos défis étaient de taille, nous pensons bien les avoir surmontés! Les valises que nous avons ramenées ce 25 août à la maison étaient pleines de merveilleux souvenirs. Les enfants ont tellement grandi en taille et en maturité que nous sommes pleinement conscients de la chance d'avoir pu réaliser notre rêve! Vivre et partager ensemble, en famille, durant 8 mois, quel grand bonheur!

Si nos aventures vous parlent, nous relatons notre parcours sur notre site internet. N'hésitez pas à le consulter sur www.6marins.be

A très bientôt.



* * * *

NOUVELLES DE LA CÔTE

par Sabine de Schaetzen van Brienen, sa belle-sœur.



Myriam savourant le climat du Zoute.

Le Portland Bridge Club a été créé au Zoute il y a une bonne soixantaine d'années et il en est devenu au fil du temps une **véritable** institution.

Il compte actuellement 120 membres environ. Le propriétaire du Pavillon du Zoute l'accueille dans ses locaux. Myriam del Marmol, veuve de Benoît (branche Ludovic), en assure la présidence depuis huit ans, avec son entrain et son dynamisme proverbiaux.

Par-delà son aspect ludique et mondain, le Club remplit une mission sociale non négligeable : il permet aux esseulés de nouer ou de renouer des relations et surtout, il crée des liens entre des Belges venus de différentes régions. Le rôle de Myriam, tout de tact et de finesse, y est très important.

C'est la raison pour laquelle elle a été réélue à l'unanimité pour un troisième mandat de quatre ans. Ce mandat est, à ce jour, le plus long de l'histoire du Club.

Un tonnerre d'applaudissements a salué cette réélection à la dernière assemblée générale. L'élection s'est terminée par le *maiden speech* de la Présidente, qui, très émue, a remercié chaleureusement ses fidèles collaborateurs et les membres de l'assemblée. Elle a rappelé la chance insigne qu'a le Club d'être hébergé dans le beau cadre du Pavillon du Zoute.

* * * *

EXTRAITS DE PRESSE

GLANÉ POUR VOUS...

par Frédéric Harou.

UNE BONNE PAIRE DE RAQUETTES

Un article de la « Dernière Heure-Les Sports » du 02 septembre 2009 nous relate les exploits en tennis d'Alexandre de Schaetzen et de son cousin Olivier. Tous deux participaient au « Critérium Allan Sport », compétition de doubles en tennis, se déroulant en plusieurs étapes au cours d'une période allant de l'été à l'hiver de l'année suivante.

L'article met en exergue la montée en puissance des deux cousins qui lors de la 4^{ème} étape de ce Critérium, sont arrivés jusqu'en finale de leur catégorie (Double Messieurs 3), d'un niveau déjà élevé.



Finale: Defeijter/Colle – de Schaetzen/de Schaetzen: 7-6, 6-2.

C'est par les Interclubs, explique Alexandre au journaliste, qu'il a connu, le « Critérium Allan Sport ». Il a tout de suite été conquis par la formule intéressante de pouvoir disputer des tournois également l'hiver, ce qui lui permet de garder la forme, tout en n'y consacrant pas des heures pendant la semaine.

Le revers (c'est le cas de le dire...) de la médaille, ce sont leurs victoires répétées qui les rendent moins présents dans leur foyer et Alexandre avoue, qu'en rentrant chez lui, c'est d'un air confus qu'il annonce : « je suis désolé, j'ai gagné ».

* * * *

DIVERS

Exposition « <u>AMBIORIX roi des Eburons</u> » a lieu au Gallo-Romeins Museum de Tongres, du 5 décembre 2009 au 13 juin 2010.



* * * *



Voici un aperçu de quelques belles pièces que l'on peut observer lors de la visite de l'exposition.



ERRATA

Dans son article (courrier des lecteurs p. 50 du dernier Bulletin), Donatienne nous fait par d'erreurs qui s'y sont glissées :

- § "C'était un gros hôtel de maître ..." : lire : "avec 11 (onze) travées" au lieu de "avec 2 travées",
- Ligne A.M.C. : lire : "(tante de Ferdinante ?)" au lieu de "(tante Ferdinante ?)",
- Ligne "XXième" lire "veuve de l'avocat Leunen" au lieu de "Leune"

* * * *

Les enfants du Chevalier Oscar-Joseph Schaetzen (1836-1907)*

x 1 Hortense-Henriette Schaetzen

x 2 Marie-Thérèse de Corswarem

- Ludovic-Arnould (1859-1931) x Caroline van Brienen

- Céline (1866-1922) x Pierre Claes
- Ulric-Charles (1867-1868)
- Paul-Théodore (1868-1958) x Marguerite de Borman
- Joseph-Alfred (1870-1940) x Valérie Roelants
- Marguerite (1871-1955) x Louis de la Vallée Poussin
- Thérèse (1872-1929) x Gaëtan Boux
- Frantz-Joseph (1875-1956) x Maria Roelants
- Arnould-Hyacinthe (1876-1962)
 x 1 Marie-Henriette Rosseeuw
 x 2 Catherine van der Noot de Moorsel
- Norbert-Adrien (1878-1921)
- Eva (1880-1959) x Raoul Harou
- Lutgarde (1884-1951) x Léon Henry de Hassonville

Source : Biographie du Chevalier Oscar-J. de Schaetzen par Hubert de Schaetzen van Brienen (1983).

^{*}Tous les Schaetzen vivants descendent de lui.